

## Noël

*Lectures : Is 52, 7-10 ; Hb 1, 1-6 ; Jn 1, 1-18*

Chers Frères et Sœurs, nous sommes réunis ce matin pour célébrer la naissance du Sauveur. « Un enfant nous est né, un fils nous a été donné. L'insigne de son pouvoir est sur son épaule, et on lui donnera pour nom Ange du grand conseil ». Ce verset du prophète Isaïe [9, 5] que nous avons chanté à l'ouverture de cette messe nous a comme transportés dans le temps et dans l'espace et, tels les bergers, nous adorons l'Enfant-Dieu couché dans la crèche, entouré de la Vierge Marie, sa Mère, de saint Joseph, et de la troupe des anges. Telle est la puissance de la liturgie, qu'elle nous met en contact immédiat et direct avec les événements qui sont à l'origine de notre salut, ces événements à travers lesquels Dieu fait irruption dans notre histoire en franchissant l'abîme qui nous sépare de lui. Il se rend ainsi présent à nous dès ici-bas, en attendant de nous recevoir en lui dans la béatitude éternelle.

La liturgie de ce matin fait même mieux : elle nous transporte avant la création du monde, dans ce commencement sans commencement qu'est l'éternité de Dieu : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu ». Elle nous fait ainsi contempler l'engendrement ineffable du Verbe de Dieu dans le sein du Père en dehors du temps, cet engendrement qui fait tressaillir les chœurs angéliques d'une joie toujours nouvelle, et qui fera aussi notre bonheur dans l'éternité bienheureuse.

Du reste, la crèche elle-même nous fait entrer dans le mystère de la naissance éternelle du Verbe. A travers ce petit enfant, emmailloté et couché dans une mangeoire, nous découvrons quelque chose de la génération éternelle du Fils de Dieu dans le sein du Père. Le Père donne au Fils tout ce qu'il est, puisque cet engendrement se fait en identité de nature. L'enfant couché dans la crèche est la plus belle manifestation de ce don total, il en est la plus belle théophanie. Quel don plus magnifique en effet qu'un nouveau-né ? Dans sa pauvreté, dans sa simplicité absolue, il nous révèle d'une manière indépassable ici-bas le mystère de Dieu. Absolument simple, celui en dehors de qui rien ne subsiste, Dieu est surtout celui qui manifeste sa toute-puissance dans sa tendresse et sa miséricorde. Qui, mieux qu'un enfant, peut nous faire approcher de ce mystère ?

Nous voudrions rester toujours agenouillés auprès de l'enfant de la crèche en contemplant le mystère de sa génération éternelle. Et pourtant il nous envoie en mission. « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie » [Jn 20, 21], dit-il à ses disciples après sa résurrection. C'est aussi le message silencieux qu'il nous adresse depuis la mangeoire où il repose. De même qu'il est venu sur cette terre sans quitter le sein du Père, de même il nous invite à aller vers nos frères sans cesser de l'adorer couché dans la crèche. Ou plutôt : il nous invite à servir nos frères, car c'est ainsi que

nous l'adorons vraiment. Il a voulu se faire chair, petit et fragile, pour que nous puissions le servir dans les petits et ceux qui sont fragiles.

C'est ainsi que nous participons à la mission du Verbe de Dieu : « Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître » [Jn 1, 18]. Il l'a fait connaître en montrant la tendresse du Père en se faisant petit enfant. Nous le faisons connaître en étant à notre tour les témoins de la tendresse du Père et de son amour préférentiel pour toute personne.

Mais c'est aussi par notre louange que nous sommes ses témoins. Les bergers, après avoir trouvé Marie, Joseph et l'enfant Jésus, se mettent à raconter autour d'eux ce qui leur a été révélé au sujet de cet enfant. Et leur témoignage se fait louange : « Les bergers glorifiaient et louaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été annoncé », dit saint Luc [2, 20]. Notre louange rend témoignage à la miséricorde du Père, au même titre que notre charité, car l'une et l'autre sont notre réponse à l'infinie miséricorde du Père. Aujourd'hui comme il y a deux mille ans, recevoir le Verbe de Dieu venant en ce monde signifie adorer, louer et glorifier Dieu. En effet, la louange ouvre notre cœur au don de Dieu. Bien plus, elle l'attire. « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux », dit Jésus [Mt 18, 20].

Ce matin, il est là au milieu de nous sous les traits de l'enfant de la crèche. Adorons-le, servons-le dans nos frères et sœurs les plus fragiles. C'est ainsi que nous serons les témoins de sa venue et de l'infinie tendresse de Dieu pour le monde.